

23 - 3 - 1956

Mon cher ami,

Vos instructions ont été suivies sans perdre un instant. Nous tuteurs renaisse philosophes. Le livre partira tout à l'heure, et voici l'ordonnance : à en juger par les abréviations, il faudra que vous vous adressiez à ~~une~~ pharmacie américaine. Si vous avez des difficultés, faites-le moi savoir, je commanderai la composition chez Parvins et vous l'enverrai par avion.

Je m'excuse de remettre sur le tapis la question des vêtements destinés à Mrs. Pollitt. René, dans sa lettre, mentionnait un complet et deux robes. Or le placard liste deux complets, deux robes, deux imperméables et un manteau. Cette abondance m'a paralysé, et je vous prie de me donner de nouvelles instructions dans l'attente desquelles je me tiendrai coi.

Juan a dit que l'écrivain, il m'a prié
de mettre l'un de vos livres à la disposi-
tion de Julian Marias. J'ai accédé en
votre nom. Le personnage m'a paru un peu
étroit, avec des relents de ~~français~~. Sa
confiance était claire, bien faite, et a
eu du succès auprès de nos jeunes filles.
Elle n'a lâché de reproches mes dents,
de même que votre article de Cibrón,
sur la persécution d'Ortega. Et si la
navire tombe, malheur à celui qui il
remarque.

J'ai cédé à la peur des mites, et votre
tapis se déplace maintenant sur mes
soufflets. La machine à laver n'a pas
déménagé; Martha vient faire sa lessive,
tandis que Markin circule à toute vitesse
à travers l'appartement. Il ne marche
pas encore, mais s'accroche volontiers aux
meubles et aux murs.

Remerciez René de m'avoir si gentiment
écrit.

Bien affectueusement,

W.